

LORRAINE CHOPPIN

*Shilaga*



<https://histoiresaufildelo.com>

Image de couverture : Pixabay

Publié en février 2024 sous licence CC BY-NC-ND 4.0



Cet après-midi-là, je jouais au ballon avec mon chien. On était près du Lac Bleu en compagnie de mes parents. On y vient souvent pour pique-niquer le dimanche. Comme d'habitude, mes parents faisaient la sieste à l'ombre des arbres pendant que moi, je m'amusaiss avec Basile, mon chien.

Normalement j'essaie de faire attention, mais cette fois-là, j'ai dégagé un peu fort et le ballon est tombé dans le ruisseau. J'ai eu un peu peur parce que le courant l'a emporté très vite et j'ai bien cru que je ne le rattraperai jamais. Mais on a patiemment longé le ruisseau avec Basile et ce fut finalement assez facile de le retrouver : il s'était coincé sur une grosse branche et le courant le faisait tourner comme un moulin.

Alors que j'étais en train de me pencher pour le récupérer, Basile s'est mis à aboyer bruyamment : à quelques mètres de nous, se tenait un drôle de bonhomme. Vraiment très bizarre. Il était immense, au moins deux mètres, tout fin et tout bleu ! Je sais que ça paraît difficile à croire, mais il avait la peau bleue. Pas bleu Schtroumpf, plutôt une sorte de bleu gris. Assez joli d'ailleurs. Il n'avait pas de cheveu et portait un grand poncho clair, un peu comme Obi Wan Kenobi. Il était vraiment très classe !

Bizarrement, je n'ai pas du tout eu peur. Basile s'est très vite calmé et il régnait une atmosphère assez paisible. Le bonhomme bleu me regardait fixement avec une sorte de demi-sourire. S'il avait été plus petit et avec des ailes, j'aurais juré que c'était un ange.

Il a commencé à me parler :

« Bonjour Nicolas. Veux-tu venir avec moi ? »

Ça alors, il connaissait mon nom !

« Basile peut venir aussi, si tu le souhaites »

Et celui de mon chien !

Puis il a fait un pas de côté comme pour se retrouver un peu plus dans la lumière du soleil et que je puisse mieux le voir. Je le regardai distinctement et il m'apparut encore plus beau que ce que j'avais perçu.

— Vous êtes un extraterrestre ? lui ai-je demandé

— D'une certaine façon, oui.

— Vous venez d'où ?

— Je pourrais te le dire, mais ça ne t'éclairerait pas beaucoup. Je t'expliquerai tout ça un peu plus tard, si tu veux bien. Tu peux m'appeler Sirius.

J'hésitais à suivre ce curieux bonhomme bleu. C'était bien sûr contre toutes les recommandations reçues de mes parents depuis des années ! Mais autant je comprenais qu'il fallait faire attention aux vieux messieurs qui vous offrent des bonbons ou vous proposent de monter dans leur voiture (et j'étais plutôt d'accord !), mais un extraterrestre bleu, habillé en Jedi et qui s'appelait Sirius, c'était quand même autre chose ! C'était une chance inouïe d'en rencontrer un et je n'avais pas tellement envie de la laisser passer. Peut-être même que j'allais voir son vaisseau spatial ou qu'il allait m'apprendre des trucs cool comme la téléportation ou la télépathie !

J'avais aussi l'option d'aller réveiller mes parents et de leur proposer de m'accompagner. Mais aussitôt venue, j'oubliais cette idée : jamais mes parents ne bougeraient pour venir voir un soi-disant bonhomme bleu et tout ce que j'y gagnerais serait de rentrer

à la maison plus tôt que prévu sous prétexte que j'avais pris le soleil. Je finis donc par accepter la proposition de Sirius :

— D'accord, je viens. Mais Basile vient aussi.

— Bien sûr, avec plaisir.

— Ça ne va pas être trop long ? Sinon mes parents vont s'inquiéter. Et en plus il ne faut pas qu'on rentre tard, demain j'ai contrôle de maths.

— Ne t'inquiète pas, tu seras de retour ici avant que tes parents ne se réveillent.

— Dites, vous n'allez pas me faire du mal ?

— Non, je ne te ferai aucun mal. Et tu es libre de repartir près de tes parents, si tu le souhaites. Je te propose seulement un petit voyage en dehors du temps et de l'espace pourrait-on dire. Tu viendras ici quelques secondes seulement après en être parti.

— Où va-t-on ?

— Dans une autre dimension.

Je suivis ce grand bonhomme bleu vers le gros chêne près duquel il se trouvait. Dans un petit hochement de tête, Sirius me dit « Suis-moi ! » et rentra dans le tronc de l'arbre comme si celui-ci n'était qu'une image. Un peu impressionné, j'ai saisi Basile par le cou et je suis « rentré » à mon tour dans le gros chêne.

« Derrière », nous n'étions plus du tout dans la forêt mais dans une sorte de monde aérien. Cela ne ressemblait à rien de ce que je connaissais. On n'était plus vraiment sur un sol, mais on marchait tout de même sur quelque chose. Tout semblait suspendu dans les airs. Il y avait des constructions, des gens, des collines, des arbres mais tout était irréel, comme si ce n'étaient que des images. Avec

des couleurs très inhabituelles : beaucoup de rose, violet, bleu. C'était lumineux et clair, très doux, pastel dirait ma prof d'arts plastiques. C'était tout simplement magnifique et je me suis dit que c'était sûrement le paradis. À cette idée, mon cœur se serra : si c'était le paradis, alors cela voulait dire que j'étais mort !

Mais Sirius me détrompa immédiatement :

— N'aies pas peur. Ce n'est pas le paradis et tu n'es pas mort. Il s'agit seulement d'une autre dimension. La première fois, l'expérience est un peu déstabilisante mais ici tu ne risques rien et dès que tu le souhaites, je peux te ramener dans la forêt près de tes parents.

— Ok... dis-je, un peu rassuré. C'est vraiment très beau ici !

— Oui. Nous appelons ce lieu Shilaga. C'est un havre de paix où il fait bon se ressourcer. Tu y es le bienvenu.

— Pourquoi vous m'avez emmené ici ?

— Pour te montrer que ce lieu existe.

— Je pourrai y revenir ?

— Oui.

Et Sirius me montra les merveilles de Shilaga. C'était comme dans un rêve. Tout était à la fois irréel, comme fait d'image de synthèse, mais à la fois je pouvais toucher et prendre dans mes mains tout ce qui m'entourait. Je crois que c'était de la pure magie !

Il y avait une nature luxuriante, des cascades, des arbres immenses, des milliers d'oiseaux mais aussi plein de constructions étranges. Les maisons ressemblaient aux maisons romaines avec des arcades, des patios... Une douceur de vivre extraordinaire régnait ici. Plus jamais je n'aurais envie de rentrer !

Basile, d'habitude si espiègle, était d'un calme étonnant. Comme si lui aussi profitait de la sérénité des lieux et se laissait porter par elle. J'ai même pris un bain dans la rivière ! L'eau était comme vivante et semblait me chuchoter des secrets. Mais je ne comprenais rien à ce qu'elle me disait ! Les oiseaux aussi savaient parler et chantaient des chansons. On était si bien ici !

Puis Sirius me fit comprendre qu'il était temps de repartir. Malheureusement. Mais je savais qu'il avait raison. Shilaga n'était pas mon monde, je n'étais qu'un touriste ici. Je devais rentrer chez moi, dans la forêt, retrouver ma famille, l'école... Tout ça ne me faisait pas vraiment rêver mais c'était ma vie.

Sirius me confia une pierre en ajoutant :

— Si tu souhaites venir nous rendre visite à Shilaga, emmène cette pierre près du gros chêne et appelle-moi. Je viendrai t'ouvrir.

— Je pourrai emmener d'autres personnes ? Sinon on ne me croira jamais !

— Non, je suis désolé. Il n'est pas aussi simple de venir ici et nous ne pouvons malheureusement pas le proposer à tous en même temps.

— Alors personne ne me croira...

— Probablement pas. Mais est-ce si important d'être cru ?

— Je suppose que non... Que c'est sûrement plus important de pouvoir venir ici.

— Oui. Je suppose aussi.

Je remerciai chaleureusement Sirius pour la découverte de ce lieu magique et il me raccompagna au gros chêne.

De retour dans la forêt, celle-ci me parut bien morne et je me sentis tout déprimé à l'idée de rentrer chez moi et de devoir faire mon contrôle de maths demain. Mais Basile me sortit de ma torpeur en me rappelant que nous étions là initialement pour récupérer le ballon, ce que je fis facilement. Puis je sentis la pierre dans ma poche et me dis avec un grand sourire que c'était quand même une sacrée chance d'avoir comme ami un grand extraterrestre bleu et de connaître son royaume secret. Même si je ne pouvais en parler à personne sous peine d'être traité de fou !

Et c'est en faisant la course en riant qu'on rejoignit mes parents au bord du lac.

